

1901-1902 et donne la liste des 48 travaux présentés ainsi que le nom de leurs auteurs.

M. DEMERS donne avis de motion qu'à la prochaine séance il demandera aux membres de la Société de bien vouloir recommander au comité d'hygiène qu'il serait économique pour la ville et avantageux pour l'enseignement médical de construire des pavillons spéciaux pour les maladies contagieuses auprès de certains hôpitaux de notre ville.

M. J. E. LABERGE fait une conférence très élaborée sur la variole et le vaccin ; il démontre qu'à la campagne on ne vaccine pas, on ne désinfecte pas et on n'isole pas suffisamment les malades atteints de variole. Pour être immunisé contre la variole il faut être variolisé ou vacciné. Durant la dernière épidémie, 503 malades furent traités à l'hôpital civique, la mortalité ne fut que de 2.07 pour 100. M. ' conférencier nous montre le tableau des observations cliniques de certains malades, donne une description scientifique vécue des différentes phases de la variole, et fait un plaidoyer en faveur de la vaccination obligatoire.

M. DEMERS ayant visité, durant l'épidémie de 1885, 40 à 50 malades par jour, a observé des cas de contagion longtemps après la disparition de la maladie ; il rapporte le fait qu'une frégate ayant à bord des variolés fut, plusieurs années après la toilette générale du vaisseau, la source d'une nouvelle infection variolique ; il en fut ainsi pour une cravate qui, portée par un variolé, donna la maladie à une autre personne plusieurs années après. Il serait intéressant de connaître la vitalité des germes de la variole, et termine en demandant si l'on doit vacciner au début des cas de variole ?

M. LECAVELIER parle des généreux efforts que font les médecins de la campagne pour répandre parmi le peuple les notions d'hygiène et des mesures énergiques prises par le Conseil d'hygiène provincial pour empêcher la contagion des maladies infectieuses. Quant à la vaccination il faut, pour gagner la confiance populaire, éviter toute complication à la suite de cette petite opération et agir avec beaucoup de prudence lorsque l'on sème le virus vaccin sur un terrain scrofuleux, anémique, tuberculeux, phosphaturique, herpétique ou diabétique.

M. LABERGE répond que les germes de la variole se conser-